



Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'000
Parution: 45x/année

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 7
Surface: 25'609 mm²

Un chant au nom de tous les enfants

LITTÉRATURE • La Genevoise Edith Habersaat sort son nouveau roman intitulé «Les silences des marais». Un portrait tout en finesse et poésie d'une mère endeuillée par la mort d'un enfant.

Comme dans ses précédents romans (*La partition d'Héloïse*, *Les souffleurs de mots*), l'écrivaine genevoise Edith Habersaat met la cellule familiale au centre de son dernier récit, *Les silences des marais*, et notamment les mystérieuses relations qui se tissent entre parents et adolescents. Sous couvert d'un fait divers, la noyade, accidentelle ou pas, dans un étang de montagne d'Elodie, fille du remariage de Joana Cordier, héroïne et narratrice du roman et décoratrice de théâtre de son état et de Steve Darmont, fils de bonne famille et éducateur social, le livre suit le parcours de Ralph. Enfant du premier mariage de Joana, cet adolescent fugueur qui se cherche et cherche son père idéalisé devra passer devant le tribunal pour savoir s'il est responsable de la disparition dramatique de sa demi-sœur. Cet épilogue judiciaire – dont nous tairons l'issue – ponctue la trajectoire d'un être tourmenté, en construction, oscillant entre révolte et tendresse, repli et fuite en avant ou conduite à risques, cherchant continuellement sa place dans un monde encore trop grand pour

lui. Comme en miroir, le roman déroule un portrait de Joana, sa mère, personnage tourmenté et aimant à l'intériorité complexe, dévoilée à travers les monologues intérieurs qui ponctuent le récit. Comment survivre à la mort d'une fille? Par la mémoire et la résilience, en transfigurant la mort par l'écrit et la poésie. Le vent se lève!...il faut tenter de vivre.

Les humbles et les privilégiés

Autour de ce trio fusionnel s'agrègent toute une galerie de personnages secondaires, fortement contrastés et bien campés. La tendresse de la narratrice va tout particulièrement vers les humbles comme Le Rouquin, cet enfant de ferme, enfant de l'assistance publique retardé mental, taillable et corvéable à merci et ami de Ralph. Ou pour le père Pottard, ermite un peu fou des montagnes. Par contraste, la suffisance des forts et des privilégiés comme celle des parents Darmont rutilent de tous ses préjugés, tant elle est confite dans ses certitudes.

Loin de toute linéarité narrative, le dernier roman d'Edith Habersaat

avance par fragments éclatés, scènes en enluminures comme l'écrivaine en est coutumière. La transition entre les événements se fait par les associations mentales qu'elles suscitent dans la conscience de la narratrice, comme dans un flux élastique. A cette architecture se superpose un réseau de motifs ou de correspondances, comme cette occurrence de la représentation théâtrale de *La Chute* de Camus, qui met en scène Jean-Baptiste Clamence, ce «juge-pénitent», déchu pour n'avoir apporté aucun secours à une jeune femme sur le point de se noyer, sous un pont de Paris. Ou cette scène originelle et traumatique de la mort d'Elodie, «quand il y eut un bruit étrange, semblable au jet d'une pierre à la surface des eaux boueuses. Puis un cri étouffé (...) Et le silence d'un instant, avant qu'il ne soit avalé par le bruissement des feuillages alentour, des ramages ici et là», leitmotiv musical et itératif de ce court roman très réussi de l'écrivaine romande. ■

Joël Depommier

Edith Habersaat, *Les silences des marais*.
Ed. Slatkine, 2015, 116 p